

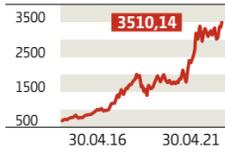
Economie & Finance

Amazon triple ses profits

Amazon a plus que triplé son bénéfice net, à 8,1 milliards de dollars au premier trimestre, signe que l'appétit pour le commerce ne faiblit pas alors que certains pays émergent du Covid-19.

TOUJOURS PLUS HAUT

Action Amazon, en dollars



Source: Yahoo! Finance

THOMAS JORDAN Président de la Banque nationale suisse (BNS)

La BNS n'entend pas répondre favorablement aux appels lui demandant d'accroître ses versements à la Confédération et aux cantons. La convention de début 2021 est «équilibrée», selon Thomas Jordan.



-1,7%

LE PIB DE L'ALLEMAGNE A REÇU DE 1,7% AU PREMIER TRIMESTRE 2021. Ce recul, lié à la chute «de la consommation privée» et «des exportations» selon Destatis, met fin à deux trimestres de hausse, qui ont suivi la chute historique de l'économie allemande au deuxième trimestre 2020 (-11,3%).

SMI	11 022,34	-0,52%	Dollar/franc	0,9125	↑
Euro Stoxx 50	3974,74	-0,55%	Euro/franc	1,0980	↓
FTSE 100	6969,81	+0,12%	Euro/dollar	1,2031	↓
			Livre st./franc	1,2621	↓
			Baril Brent/dollar	67,28	↓
			Once d'or/dollar	1767	↓

Le défi d'un recrutement express

URGENCE Trouver 100 personnes en un temps record pour assurer les délais de livraison des vaccins, le mandat est clair pour Lonza. Poussé dans ce cas à son paroxysme, il représente un scénario bien connu dans le monde des ressources humaines

ALINE BASSIN ET JULIE EIGENMANN
@BassinAline | @JulieEigenmann

Le sprint effectué par Lonza pour étoffer massivement ses effectifs a tout du bon scénario pour une série TV haletante. Un bref coup d'œil sur la page recrutement du fabricant bâlois du principe actif du vaccin anti-covid-19 Moderna et l'esprit imagine des équipes de ressources humaines harassées, des armadas d'opérateurs qui débarquent dans la petite ville de Viège, en Valais, et des dizaines d'entretiens en ligne avec des ingénieurs à l'autre bout du monde.

Directeur général de l'entreprise, Pierre-Alain Ruffieux l'a indiqué jeudi en annonçant vouloir doubler la production de vaccins à Viège en 2022: jamais dans son histoire Lonza n'a autant engagé qu'en mars. Et pourtant, cela ne suffit pas pour faire face à une demande inédite. Il y a les besoins énormes pour vacciner la planète, mais aussi les nombreux autres partenariats noués.



Assisté par une task force de la Confédération, Lonza mène la plus grande action de recrutement de l'histoire récente de la Suisse pour son site de Viège (VS) qui produit le principe actif du vaccin anti-Covid-19 de Moderna. (OLIVIER MAIRE/EPA)

Une opération sans précédent

Mais, à très court terme, il faut trouver 100 personnes. Désormais assisté par une task force de la Confédération, Lonza mène donc la plus grande action de recrutement de l'histoire récente de la Suisse. En conjuguant urgence, volume et bassin de recrutement limité, Lonza coche toutes les cases du défi ultime pour les spécialistes des ressources humaines. Ceux-ci disposent de différentes cartouches pour répondre rapidement à des besoins importants.

Depuis le début de la pandémie, ce n'est d'ailleurs pas la première fois que des besoins importants et pressants se présentent. Les cantons ont par exemple dû se mobiliser pour mettre en place

des cellules de traçage. «Auparavant, il y avait un 80% dédié au suivi des malades, raconte ainsi Adrien Bron, directeur général de la Santé à Genève. Nous sommes actuellement 260.» Les personnes engagées vont de l'étudiant payé à l'heure aux médecins détachés ou aux spécialistes des données. Le canton s'est chargé de les trouver:

«Je ne vous cache pas que nous y avons passé des jours et aussi des nuits»

ADRIEN BRON, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SANTÉ DU CANTON DE GENÈVE

«Je ne vous cache pas que nous y avons passé des jours et aussi des nuits, commente le haut fonctionnaire. Mais cette expérience nous a ensuite servi pour la vaccination puisque nous avons dû refaire l'exercice.»

Dans l'économie privée, les entreprises délèguent régulièrement ces tâches. Coople, spécialiste suisse du recrutement temporaire, a ainsi eu à dénicher 800 personnes pour une chaîne de supermarché en mars 2020. En seulement quarante-huit heures. Ou, une autre fois, un grand nombre de manutentionnaires pour un acteur de l'e-commerce. Ces postes ne nécessitent toutefois pas ou peu de formations spécifiques. «Quand c'est le cas, c'est plus compliqué»,

remarque Simon Vogel, directeur romand.

La plateforme, qui compte 350 000 inscrits, place du personnel dans la logistique ou le commerce de détail, entre autres. Et pour un gain de temps, le processus peut être automatisé, en envoyant l'offre de façon ciblée. Les profils qui correspondent peuvent être presque immédiatement embauchés: «On ne peut pas faire d'entretien d'embauche avec les 800 personnes», précise Simon Vogel.

C'est une autre affaire dans les sciences de la vie. L'entretien d'embauche va par exemple être primordial. «Dans ce secteur, tout doit être extrêmement bien documenté, insiste Sacha Mijailovic, propriétaire de la société GXP

Consulting. Il peut y avoir des candidats intéressants, mais qui n'auront pas cette sensibilité. Lors du recrutement, il faut donc veiller à ce que les personnes aient bien conscience de l'environnement pharmaceutique et de ses spécificités.» Manpower Suisse, qui dispose de «pools» pour des profils très spécifiques, met aussi en évidence la difficulté à s'assurer de la quantité comme de la qualité des candidats malgré l'urgence.

Lonza a la particularité de rechercher des profils hautement qualifiés, mais aussi des compétences moins pointues. «De manière schématique, signale Jacques Laurent, spécialisé dans le placement d'ingénieurs, on va plutôt puiser dans le bassin régional, puis national pour des postes tels que des opérateurs et partir sur l'international pour des fonctions hautement qualifiées.» Mais la géométrie internationale est variable: «Si les visas et permis sont faciles à obtenir pour des travailleurs européens, ce n'est pas le cas en dehors de l'UE. Nous ne pourrions pas être très rapides avec des candidats américains, par exemple», note Nicole Bacchetta, responsable du médical et des sciences de la vie pour Manpower Suisse.

Plan B: la délégation de personnel

Le temps représente en effet un écueil. «Dans un marché de l'emploi européen tendu dans les sciences de la vie, il faut identifier la personne, valider son engagement et compter avec un préavis», note Sacha Mijailovic. Pour faire le joint, les sociétés font souvent appel à des temporaires ou à de la délégation de personnel. GXP Consulting dispose d'un pool de plus de 60 consultants spécialisés dans le domaine pharmaceutique, prêts à être détachés quelques mois dans une entreprise pour

une mission. «Ce sont des personnes qui n'aiment pas la routine, décrit le propriétaire de la société. Elles sont expérimentées, ont une aisance relationnelle importante et une très grande capacité d'adaptation.» Des qualités qui d'ailleurs se monnaient souvent cher. «En général, quand on nous appelle, c'est qu'on a besoin de quelqu'un pour hier», image Edouard Baratin, cadre de Talentsconnection, également actif sur ce créneau, mais pour l'informatique.

«En général, quand on nous appelle, c'est qu'on a besoin de quelqu'un pour hier»

ÉDOUARD BARATIN, CADRE DE TALENTSCONNECTION

Dans une industrie suisse très à cheval sur la propriété intellectuelle, les questions liées à la confidentialité ne semblent pas représenter le principal obstacle à cette voie. «Les contrats sont tous adaptés à cette contrainte et les mêmes règles s'appliquent pour les consultants que pour les fixes», précise Sacha Mijailovic. A ses yeux, un autre aspect pousse les sociétés à privilégier l'internationalisation des ressources: la perte d'un savoir-faire acquis.

Pour garder ces talents, relève encore le consultant, il va aussi falloir veiller à l'accueil, à la formation et à l'intégration des nouveaux éléments à la culture d'entreprise. Un autre défi de taille pour Lonza. Sur son site internet, près de 250 postes sont à pourvoir à Viège. ■

Le surtourisme pourrait mourir du covid

VOYAGES Les participants au World Tourism Forum Lucerne ont tenté d'esquisser ce que sera le tourisme de demain. Celui de masse est promis à un sombre avenir, ont-ils notamment prédit. Ou espéré

SERVAN PECA
@servanpeca

«On me demande toujours quel sera le plus grand changement» à venir. Mais ce n'est pas ainsi que cela fonctionne, ce n'est pas noir ou blanc.» Lorsqu'on invite un futurologue pour évoquer l'avenir du tourisme, les questions sont aussi incertaines que vertigineuses. Au niveau mondial, le secteur a perdu 1300 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2020. Les arrivées internationales de touristes, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), ont chuté de 74% par rapport à l'année précédente.

Pour tenter de voir de quoi demain sera fait, et alors que les campagnes de vaccination permettent d'entrevoir le retour de certains déplacements, le World Tour-

ism Forum Lucerne a fait appel jeudi à Matthias Horx. En visioconférence depuis Vienne, le fondateur du Zukunftsinstitut a plusieurs fois fait allusion au cas de Venise, symbole, dans le monde d'avant, des dérives du tourisme de masse, du surtourisme.

L'environnement, une constante

En mars, le gouvernement italien a décidé d'interdire l'accès au centre-ville aux paquebots de croisière. Signe que de nombreuses initiatives sont et seront prises pour que «la nouvelle normalité ne soit pas la même que l'ancienne». Matthias Horx cite également, toujours dans la cité des Doges, le projet de faire bénéficier financièrement les visiteurs qui resteraient plus longtemps que quelques heures ou une journée. «Les tours d'Europe en une semaine, c'est terminé. L'hédonisme stupide, comme on a pu le voir à Ischgl ou à Majorque, ne va pas disparaître, mais il va fortement se réduire», martèle Matthias Horx.

A l'avenir, prévoit-il, les vacances seront plus longues, plus locales, plus individuelles, on y travaillera également à distance. Et les motivations environnementales vont continuer de croître. Ce que

«C'est lorsque nos soutiens seront retirés que les réels problèmes vont arriver»

GUY PARMELIN, PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION

confirme Johannes Reck, le patron de GetYourGuide, la plateforme de réservation d'attractions touristiques, qui a levé près de 600 millions d'euros en deux ans. «Les préoccupations environnementales avaient déjà progressé avant la crise, et il est clair que cela va se poursuivre.»

Une thématique qui, pendant cette année 2020 si particulière, a profité à une autre start-up, elle, beaucoup plus jeune que GetYourGuide. Il s'agit de la start-up zurichoise Kitro, qui propose de contrôler, et donc de réduire, le gaspillage alimentaire dans les hôtels ou les restaurants. «On a assisté à un vrai mouvement, se réjouit Naomi MacKenzie, sa cofondatrice. Pour beaucoup d'acteurs, cette crise était le bon moment pour se demander où se situaient leurs failles. Et avec notre solution, elles réalisent qu'elles font aussi des économies financières!»

«Plus de place pour les médiocres»

Dans le tourisme d'affaires, l'une des principales victimes de la pandémie, l'après-crise sera aussi et forcément différente. Les grands congrès, par exemple, ne reprendront pas comme avant. «Nous n'avons plus besoin de salles pouvant accueillir des centaines de personnes, tranche Marcus Bernhardt, directeur général du groupe allemand Deutsche

Hospitality et ses 160 hôtels. Il nous faut des salles de travail flexibles, de bonnes connexions, des infrastructures adaptées aux formats hybrides. Car je crois que nous avons tous compris que tout faire en ligne, ce n'est pas ce que l'on veut non plus.»

«Repenser le tourisme, c'est le seul choix qui s'impose. Vous devez consacrer tout votre temps à réfléchir au futur», a renchéri Guy Parmelin, président de la Confédération. Celui qui est aussi ministre du Tourisme a rappelé l'effort financier inédit qu'a fourni une Suisse traditionnellement libérale pour soutenir son économie depuis le début de la pandémie.

Et en référence à ces entreprises non viables qui, malgré la volonté du ministre de faire le tri, auraient reçu des aides publiques, il prévient: «C'est lorsque nos soutiens seront retirés que les réels problèmes vont arriver.» Matthias Horx est du même avis, mais il le dit d'une manière plus directe: «Il n'y aura plus de place pour les médiocres.» ■